

Cette pièce est protégée par son dépôt à la SACD. Si sa lecture est libre, sa représentation publique est soumise à l'autorisation préalable de l'auteur, que vous pouvez joindre par le formulaire « contact » de ce site.

ANNIVERSAIRE

PERSONNAGES :

LA DAME : *Sous des flots de conventions et de romantisme, un coeur sentimental et pur.*

LE VALET : *Valet de chambre distingué, stoïque et neutre.*

*

Le salon d'un grand appartement. Dans le fond, une table/buffet recouverte d'une nappe blanche, ornée d'un candélabre aux bougies éteintes. A droite, un divan couvert de coussins. A gauche une petite table supportant un antique gramophone à pavillon ainsi que des microsillons.

Le valet apparaît. D'une démarche digne et raide, il se glisse derrière le buffet. Il porte un plateau chargé de petites assiettes de toasts divers et colorés qu'il dispose sur la table. Il repart et revient aussitôt avec un plateau chargé de deux coupes et d'un seau à champagne duquel dépasse une bouteille à goulot doré. Il les dépose également sur la table puis repart. Il revient, portant seulement une grosse boîte d'allumettes dont il se sert pour allumer les bougies du candélabre.

Imperturbable, il souffle doucement sur l'allumette.

La dame apparaît. Elle ne prête aucune attention au valet et semble perdue dans ses pensées. L'expression de son visage trahit à la fois la rêverie et l'exaltation.

LA DAME - *(doucement, pour elle seule)* Mon dieu, est-ce possible ? Il va venir. J'ose à peine y croire. Et pourtant... *(un temps)* Pourtant, il va venir. Ce soir. Mon dieu ! Est-ce folie de ma part que d'espérer... que de croire... *(elle ferme le yeux)* Tout ce temps... Tout ce temps, déjà ! *(elle laisse fleurir sur ses lèvres un sourire mélancolique. Elle a encore un soupir, puis change brusquement d'expression; appelant)* James ! James !

LE VALET - *(quittant sa place)* Je suis ici, Madame.

LA DAME - Ah, oui... Est-ce que tout est prêt, James ?

LE VALET - Je le crois, Madame.

LA DAME - Est-ce que tout est en place ? Avez-vous tout préparé ? Le champagne ?

LE VALET - Oui, Madame.

LA DAME - Frappé, n'est-ce pas, James ?

LE VALET - Frappé, Madame.

LA DAME - Les petits toasts ? Pas de foie gras, n'est-ce pas. Il n'aime pas le foie gras !

LE VALET - (*légère hésitation*) Je le sais, Madame.

LA DAME - Juste un peu de caviar. Quelques grains, seulement. (*rêveuse*) Quelques grains... Quelques points légers sur la couche de beurre. Comme une hésitation. (*soudain affolée ; allant vers le divan*) Oh, mon dieu, James ! Ce divan ! De quelle horrible manière avez-vous disposé ces coussins ! (*elle commence à arranger les coussins tandis que le valet va vers le divan*) Laissez-moi faire, mon ami ! Occupez-vous plutôt de nous mettre de la musique !

LE VALET - (*allant vers le gramophone*) Bien, Madame.

LA DAME - Pas de musique trop sotté, n'est-ce pas, James? Surtout pas de ce Bach ou de ce Mozart qui vous donnent le... bourdon !

LE VALET - (*disposant un disque sur le gramophone*) Oui, Madame.

LA DAME - Mettez-nous une valse, n'est-ce pas.

LE VALET - (*tournant la manivelle*) Oui, Madame.

LA DAME - (*doucement ; rêveuse*) Une valse... En souvenir de cet instant... Instant sublime où nous nous sommes rencontrés. (*changeant d'attitude*) James !

LE VALET - (*se détournant du gramophone duquel s'échappe une valse de Strauss*) Oui, Madame ?

LA DAME - (*le considérant ; un peu gênée*) James... Vous n'êtes à mon service que depuis récemment, n'est-ce pas? Cependant... vous devez savoir, je pense, ce que j'attends de vous...

LE VALET - Oui, Madame.

LA DAME - (*hésitant*) Vous devez savoir que ce soir... Ce soir...

LE VALET - Oui, Madame.

LA DAME - Une sorte d'anniversaire, n'est-ce pas... Une sorte de commémoration... Entre amis...

LE VALET - Oui, Madame.

LA DAME - Je compte sur vous, James. Je compte sur votre... sur votre « savoir faire », James.

LE VALET - Je ferai de mon mieux, Madame.

LA DAME - Sur votre discrétion, n'est-ce pas, James ?

LE VALET - Madame peut être rassurée sur ce point.

LA DAME - (*avec une appréhension manifeste*) Sur votre retenue, également.

LE VALET - Madame peut y compter aussi.

LA DAME - (*vaguement rassurée*) Bien. Très bien, James. Vous pouvez aller, à présent. Sans doute n'allons-nous pas tarder.

LE VALET - Oui, Madame.

LA DAME - *(avec une grande émotion)* James !

LE VALET - Oui, Madame ?

LA DAME - *(se ravisant; palpitante)* Non... Rien, James. Vous pouvez aller, maintenant.

Le valet sort. La dame reste seule. L'émotion, l'appréhension, la joie, le doute se peignent alternativement sur son visage.

LA DAME - Mon dieu, il va venir. Il va venir, maintenant ! *(elle ferme les yeux)* Combien de temps, déjà ? Combien d'anniversaires ? *(avec un regard fiévreux)* Sans doute n'est-il plus très loin, à présent... Peut-être monte-t-il l'escalier ! Son pas large et léger claque sur les degrés de marbre... La silhouette distinguée de son haut huit-reflets jette une ombre mouvante sous la lueur des lampes... Sa cape de soie blanche enveloppe ses souples déhanchements... Sa canne à pommeau d'or vient frapper à ma porte...

LE VALET - *(réapparaissant)* Que Madame veuille bien m'excuser, il y a là un monsieur qui demande à voir Madame.

LA DAME - *(portant ses mains à son cœur)* Oh, mon dieu ! Un monsieur ?

LE VALET - Oui, Madame. Un monsieur. Il dit qu'il est attendu par Madame.

LA DAME - *(bouleversée)* Oh, lui ! *(se ressaisissant)* Mon dieu, James ! Qu'attendez-vous ? Allez donc ! Faites-le entrer ! Ne restez pas là planté comme une potiche !

Le valet s'incline légèrement et sort. La dame reste sur place, essayant de dominer ses mains qui se tordent. Essayant de se composer un visage rieur et désinvolte.

Le valet réapparaît. Il tient un de ses gants blancs dans une main et finit de retirer le second. Il se fige à quelques pas de la dame. Son visage, toujours stoïque reflète l'attente.

LA DAME - *(l'apercevant)* Oh, mon ami, entrez donc ! Entrez ! Je ne vous attendais pas de si bonne heure, mais... Mais ne restez pas là planté comme.... *(elle a un petit rire frivole)* comme une potiche ! *(elle va vers le valet ; le prend par le bras)* Entrez ! Faites-moi le plaisir de croire que cette visite à votre vieille amie n'est pas, pour vous, synonyme de crainte, ni même de corvée ! *(faisant comme si le valet allait se récrier)* Plus tard, les justifications ! Plus tard, mon cher ami !

La dame conduit le valet au milieu de la pièce.

LA DAME - Eh bien ? Que me dites-vous ? *(comme lui coupant encore la parole)* Non, ne me dites rien ! Ne me dites rien, laissez-moi deviner ! Vous nous revenez sans doute de quelque long voyage ? De ces explorations en des contrées sans dieu, d'où vous nous rapportez, comme toujours, un magnifique livre ? *(se hâtant de couper la parole au valet qui, cette fois, fait mine d'ouvrir la bouche)* Les nègres, n'est-ce pas ? Les nègres ! Vous avez toujours eu un certain attachement pour le pays des nègres ! Ou pour ces sauvages tribus de l'autre bout du monde qui prennent soin de faire bouillir leurs femmes avant de les manger !

Elle a de nouveau un petit rire désinvolte. Le valet reste imperturbable.

LA DAME - Oh, mais que je suis sottre ! On a parlé de vous dans un récent numéro du *Journal Illustré* ! Vous étiez à la chasse, il me semble... Invité d'honneur d'un riche maharadjah de... des Indes britanniques, n'est-ce pas ? *(même jeu que*

précédemment) Non. Laissez-moi deviner ! L'éléphant, sans doute ! Ou bien le tigre ! A moins que ce ne soit quelque véloce girafe ?

La dame observe le valet comme si elle espérait cette fois qu'il lui donnât une réponse. Un temps.

LA DAME - Eh bien ? Qu'en est-il ?

LE VALET - (*imperturbable*) La girafe, Madame. La girafe.

LA DAME - (*avec un petit rire badin*) C'est bien ce qu'il me semblait ! (*considérant le valet avec un air de reproche amical*) Mais qu'ai-je donc cru entendre, abominable Monsieur ? Auriez-vous donc oublié mon prénom et l'autorisation que je vous accordai, à vie, de m'appeler ainsi ?

Le valet demeure indécis.

LA DAME - Etiez-vous donc si pris par la saine joie de la chasse, en ce Tibet farouche, que le souvenir de mon nom s'est effacé en vous ? Avez-vous donc perdu cette jolie façon de le dire, comme après chaque voyage, lorsque vous m'accueillez d'un « Bonjour, ma chère... » (*un temps ; elle considère son valet avec attente*) « Bonjour, ma chère... »

LE VALET - (*prudent*) Bonjour ma chère... Marie Sophie.

LA DAME - (*avec une air de reproche amusé*) Oh !

LE VALET - (*dubitatif*) Ma chère... Anne Charlotte.

LA DAME - (*comiquement offusquée*) Oh !

LE VALET - Jeanne Françoise ?

LA DAME - (*riant*) Vilain fripon que vous êtes ! Et qui feignez de ne plus savoir que votre vieille amie se prénomme Ginette !

LE VALET - Bien sûr que non, Madame.

LA DAME - (*le prenant par le bras pour le conduire vers le buffet*) Cessez donc de dire des sottises, cher Octave ! Et laissez-moi vous mener jusqu'à cette modeste table qui n'attendait que vous ! (*un temps*) En souvenir de notre première rencontre, vous souvenez-vous, cher Octave ? Ces quelques mets qui, je sais, ont votre préférence... (*se récriant*) Oh, mon dieu, du caviar ! Qui a eu la sottise de... Et moi qui avais formellement recommandé qu'on en dispensât cette table ! Mon pauvre cher ami ! Je sais combien la vue de ces horribles grains noirs vous est odieuse, et... Je vais immédiatement demander que l'on nous serve autre chose !

LE VALET - (*stoïque*) Si Madame me permet... Je veux dire... Je crois, ma chère Ginette, que vous vous trompez. C'est le foie gras que je n'ai jamais supporté.

LA DAME - (*petit rire désinvolte*) Où avais-je la tête ! Tous ces petits oeufs noirs, bien sûr ! Sur la couche de beurre, comme des points de suspension ! Mais peut-être accepterez-vous volontiers une coupe de champagne ? Je vais demander qu'on ouvre le flacon. (*appelant*) James !

LE VALET - Sans doute puis-je l'ouvrir moi-même, Madame.

LA DAME - (*geste négligeant*) Laissons faire ce brave James. (*appelant*) James ! James ! Mais où donc est-il passé ?

LE VALET - (*venant se placer derrière la table tout en enfilant ses gants blancs*) Oui,

Madame ?

LA DAME - Ah, vous voilà ! Hâtez-vous de déboucher cette fiasque de mousseux, je vous prie !

LE VALET - (*s'exécutant*) Oui, Madame.

LA DAME - (*se détournant de lui pour revenir vers son « hôte »*) Vous l'aimez bien frappé, n'est-ce pas ? Voyez-vous, cher Octave, si vous avez oublié jusqu'à mon nom de baptême, moi je n'ai jamais... (*s'avisant de « l'absence » de son « hôte »*) Mais où donc est-il passé ? Octave ! Octave ?

LE VALET - (*remplissant les coupes*) Euh... Si Madame veut me permettre... Je crois que Monsieur s'est absenté.

LA DAME - Absenté ? Mais pour où ?

LE VALET - Je ne sais pas, Madame. Peut-être... Peut-être est-il allé aux commodités...

LA DAME - (*avec un petit rire irrité*) Aux commodités ! Ne dites pas de sottises, mon pauvre James ! Monsieur Octave est allé me chercher des cigarettes ! Des cigarettes turques ! Celles qu'il fume uniquement et dont il conserve toujours un étui dans la boîte à gants de son automobile ! (*rêveuse; tandis que le Valet revient vers elle tout en retirant ses gants blancs*) Sa belle automobile ! Je me souviens si bien lorsque il m'est apparu pour la première fois... Au volant de son double phaéton, tel un dieu grec emmitouflé, tenant à deux mains les rênes sautillants d'un grand char vrombissant ! (*s'avisant de la présence de son « hôte » près d'elle*) Ah, vous voilà de retour, mon cher Octave ! Offrez m'en une, voulez-vous !

LE VALET - (*indécis*) Pardon ?

LA DAME - Une cigarette, voulez-vous ? N'étiez-vous point allé me quérir un de ces petits tubes à fumée dont le parfum d'opium vous monte à la tête ?

LE VALET - (*palpant sans succès les poches de son habit*) Eh bien, à vrai dire...

LA DAME - (*avec un sourire badin*) Oui, Octave ?

LE VALET - Je... J'étais allé aux commodités.

LA DAME - (*elle a un regard noir pour le valet, puis elle se reprend et émet une sorte de gloussement amusé*) Oh, méchant monsieur ! Toujours à plaisanter de vilaines choses ! Allons, buvons, à présent !

Elle lui tend une coupe de mousseux et lève la sienne.

LA DAME - (*nostalgique*) A nos souvenirs !

LE VALET - A nos souvenirs.

LA DAME - A notre anniversaire, Octave !

LE VALET - A notre anniversaire... Ginette.

Ils boivent.

LA DAME - (*sur un soupir mélancolique*) Combien d'années, cher Octave ?

LE VALET - (*prudent*) Oui... Combien d'année, chère Ginette.

LA DAME - Dix ans, déjà ! Vous souvenez-vous ?

LE VALET - Dix ans, oui... Je me souviens.

LA DAME - Il faisait chaud sur le champ du Bourget... Un gai soleil d'avril... Et toutes ces pâquerettes...

LE VALET - Oui, ces pâquerettes.

LA DAME - La foule des dimanches...

LE VALET - Des dimanches, oui...

LA DAME - Et ce ballet dans le ciel...

LE VALET - (*un peu hésitant*) Dans le ciel... un balai.

LA DAME - Qui balayait les nuages...

LE VALET - Les nuages...

LA DAME - Cet essaim ronronnant de gais avions ! Et vous m'êtes apparu, soudain, dans votre machine volante ! Tel un dieu grec emmitouflé, aux rênes d'un char ailé ! Votre regard brûlant du soleil approché ! Votre visage humide du contact des nuages ! Vos grandes mains serrées sur...

LE VALET - Sur mon manche à balai, Madame.

LA DAME - (*petit sourire*) Vous devez me trouver bien sotte, n'est-ce pas ? Ce souvenir que je vous raconte à chaque fois... Combien de fois, déjà !

LE VALET - (*circonspect*) Combien de fois, déjà...

LA DAME - Ce souvenir est loin, n'est-ce pas ?

LE VALET - Ce souvenir est loin.

LA DAME - (*considérant sa coupe*) Oh, mais que vois-je ! Ma coupe est déjà vide ! Je parle et je bois et je ne sais lequel, souvenir ou champagne, me monte à la tête ! Remplissons de nouveau notre verre, Octave ! Le vôtre est vide, aussi. Et ce soir, je sais que nous devons être gais ! (*appelant*) James ! James !

LE VALET - (*s'emparant de la bouteille*) Laissez-moi vous servir... Ginette.

LA DAME lui sourit, d'un sourire tendre et offert, tandis qu'il remplit leurs deux coupes.

LE VALET - (*hésitant; levant sa coupe*) A nos... souvenirs, Ginette.

LA DAME - (*levant sa coupe*) A nos souvenirs, Octave ! A notre anniversaire !

Ils boivent à petites gorgées, tout en s'observant.

LA DAME - Oh, mon dieu ! La musique s'est arrêtée ! Comme cela est triste ! (*appelant*) James ! James !

LE VALET - (*allant vers le gramophone*) Laissez-moi m'en occuper, chère Ginette.

LA DAME - Oh oui, mon cher Octave ! Je vous en prie ! Une douce musique qui nous rendra plus gais, encore !

LE VALET - Que diriez-vous d'une... valse ?

LA DAME - Oh, oui ! Bonne idée ! Pas de ces musiques trop sottes, ce Mozart ou ce Bach, qui vous donnent...

LE VALET - Le bourdon ?

LA DAME - C'est ce que j'allais évoquer... Octave.

Un temps. Du gramophone émane une valse de Strauss. Ils s'observent. La dame semble perdue dans des rêveries lointaines et romantiques.

LA DAME - Vous en souvient-il, cher ami ?

LE VALET - (*à présent, plus sûr de lui*) Il m'en souvient, chère amie.

LA DAME - (*fredonnant doucement l'air de la valse*) La la, la la, la la, lala...

LE VALET - (*fredonnant de la même manière, la suite de la valse*) La la, la la, la la, lala...

ENSEMBLE - La la, la la, la la, lala....

LA DAME - (*riant*) Cette soirée ! Cette soirée magnifique ! Dans votre bel uniforme de commandant ! Quand vous m'êtes apparu, oh ! tel un dieu grec chamarré, à la barre impétueuse de quelque Léviathan !

LE VALET - (*imperturbable*) Je m'en souviens, oui.

LA DAME - (*avec une exaltation grandissante*) Et vous m'aviez invitée ! A la table d'honneur de votre grand navire ! Dans la corolle soyeuse de toutes ces belles dames et de ces beaux messieurs ! Dans la fumée montante des cigares soufflants ! Aux reflets vermeils d'un couvert glorieux ! Et nous avons levé nos verres, alors, au succès fantastique de cette première croisière du paquebot...

LE VALET - (*lyrique, lui aussi*) Titanic !

LA DAME - (*un peu décontenancée*) Oh, croyez-vous ? (*avec un petit rire*) Vous êtes badin, mon cher Octave ! (*soudain haletante*) Ecoutez ! Cette valse ! Vous souvenez-vous ? (*elle s'approche lentement du Valet*) Ce soir- là, vous vous êtes approché de moi... Votre regard si droit avait touché le mien... Votre main s'était tendue... Et sur vos lèvres, enfin, l'invitation si ardemment souhaitée, était venue fleurir...

LE VALET - (*un peu désarçonné*) Hum... Me feriez-vous l'honneur de m'accorder cette valse, Ginette ?

La dame lui sourit, se laisse prendre dans ses bras. Ils dansent la valse.

LA DAME - (*même jeu que précédemment*) La la la la la, lala, lala...

LE VALET - (*même jeu*) La la la la la, lala, lala...

ENSEMBLE - La la la la la, la la la, la la la...

LA DAME - (*fléchissant brusquement*) Oh, mon dieu ! Les forces me manquent ! Est-ce le souvenir, le champagne ou la valse, qui me fait tourner la tête ?

Le valet aide la dame à s'asseoir sur le divan.

LA DAME - (*un peu pâmée*) Versez-moi quelque chose, cher Octave... Pour me reconforter...

LE VALET - (*se dirigeant vers le seau à champagne*) Un petit peu de champagne, peut-être ?

LA DAME - (*évanouie; dans les coussins*) Oui... Quelques bulles, encore... Elles viendront exploser à la surface de ma mémoire... dans une exhalaison de souvenirs fanés...

Le valet remplit sa coupe.

LA DAME - (*poursuivant, comme dans un délire doux*) Encore un peu de vertige, mon cher, très cher Octave... Un soupçon de regret... Une larme de jeunesse...

LE VALET - (*l'aidant à porter la coupe à ses lèvres*) Tenez. Buvez, ma chère Ginette...

LA DAME - (*après une gorgée*) Merci... Merci beaucoup, mon cher ami...

LE VALET - (*un peu ému*) Ma chère amie...

LA DAME - Mon cher Octave...

LE VALET - (*un peu plus ému*) Ma chère Ginette...

LA DAME - Octave...

LE VALET - (*tout à fait ému*) Ginette...

Un temps. Ils sont là, tous les deux ; elle, parmi les coussins du divan, lui, presque agenouillé devant elle. Ils se regardent d'un œil qui devient passionné...

LE VALET - (*fléchissant brusquement*) Oh, Ginette ! (*il se jette sur la dame*) Ginette ! Ginette ! (*il la serre contre lui et commence à la couvrir de baisers enflammés*) Oh, Ginette !!!

LA DAME - (*poussant des hauts cris*) Non ! Mon dieu ! Octave, non !

LE VALET - (*la pelotant ignominieusement*) Ginette ! Ginette! Ah !!!

LA DAME - (*hurlant*) Octave, non !

LE VALET - (*lui retroussant la robe, comme un soudard*) Ah, Ginette !!!

LA DAME - (*dans un cri strident*) James !!!

Le valet se fige brusquement. Il s'écarte de la dame qui le regarde d'un œil horrifié.

LE VALET - (*se levant; balbutiant*) Oh, je... (*raffermissant sa voix*) Je vous prie de m'excuser, Madame.

LA DAME - (*haletante*) Mademoiselle, s'il vous plaît !

LE VALET - (*très digne*) Je vous prie de m'excuser, Mademoiselle. Je...

LA DAME - Je n'ai que faire de vos explications ! Je crois bien les connaître, d'ailleurs !

LE VALET - Oui, Madame. Pardon... Mademoiselle.

LA DAME - (*remettant de l'ordre dans sa tenue ; quittant le divan*) Je n'ai plus besoin de vos services, James ! Vous quittez la maison immédiatement ! Vos quinze jours vous seront payés !

LE VALET - Bien, Mademoiselle.

LA DAME - (*avec un petit geste de congé*) Allez !

Le valet hésite un peu en remettant ses gants, comme s'il voulait encore s'expliquer. A une œillade méprisante de la dame, il s'en va.

LA DAME - (*restée seule, elle éclate en sanglots*) Oh, les ignobles pourceaux ! Les brutes ignominieuses ! Ah, les horribles vauriens ! (*ravalant tristement ses larmes*) Octave... Octave... Octave ! Vous n'étiez pas ainsi, n'est-ce pas ? Jamais... Jamais

vos mains si pures... Votre regard si franc... Vos lèvres si délicates... *(elle a un petit sourire misérable)* Octave... Octave... Où êtes- vous ?

Un temps. Elle paraît rêvasser à un souvenir radieux de pureté et de délicatesse. Elle commence ensuite, doucement, à esquisser les pas d'une valse lente.

LA DAME - *(faiblement)* La la la la la, la la, la la...

Elle continue ainsi à danser et à fredonner, lèvres closes, la mélodie d'une valse de Strauss.

RIDEAU

Retrouvez tous les textes de René STAMEGNA dans leur intégralité, en format imprimé ou en téléchargement numérique sur la page de l'imprimeur en ligne lulu.com :

http://www.lulu.com/spotlight/rene_stamegna